

20231122 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/53385/je-ne-loue-pas-aux-noirs--a-chypre-les-migrants-subsahariens-victimes-de-racisme-au-quotidien>

[Grand angle](#)



À Chypre, les demandeurs d'asile d'Afrique subsaharienne peinent à trouver un logement et un travail, à cause de leurs origines. Crédit : InfoMigrants

"Je ne loue pas aux Noirs" : à Chypre, les migrants subsahariens victimes de racisme au quotidien

Par [Marlène Panara](#) Publié le : 22/11/2023

Dans leur recherche de logement ou sur leur lieu de travail, les demandeurs d'asile originaires d'Afrique subsaharienne subissent brimades, moqueries, voire violences physiques, à cause de leur couleur de peau. Sur cette île de la Méditerranée, porte d'entrée de l'Union européenne pour des milliers de migrants chaque année, l'intégration semble mission impossible.

Marlène Panara, envoyée spéciale à Chypre

Denis et Emmanuel* sont assis côte à côte sur un petit muret blanc qui borde la route. Cela fait déjà deux heures que les deux Nigériens patientent à cet endroit, tout proche du centre-ville de Limassol, dans le sud-ouest de Chypre. Comme de nombreux exilés qui se retrouvent ici chaque matin, ils espèrent qu'une voiture ou un petit fourgon s'arrête, et les conduise sur un chantier des alentours où ils pourront travailler quelques heures.

Sur cette île de la Méditerranée, membre de l'Union européenne (UE) depuis 2004, gagner sa vie est un véritable défi pour les demandeurs d'asile. D'autant plus pour les Africains subsahariens. "Ici, on nous identifie par notre couleur de peau. Bien sûr, on a besoin de sortir de chez nous pour travailler et manger. Pour vivre, en somme. Mais dès que je mets un pied dans la rue, j'ai peur, confie Emmanuel. Si je ne craignais pas pour ma vie chez moi, je rentrerais au Nigéria".

Comme Emmanuel et Denis, [des milliers de migrants subsahariens ont fait de Chypre leur porte d'entrée](#) dans l'UE. Le plus souvent munis d'un visa étudiant, après un vol en avion jusqu'à Ercan dans le nord de l'île sous administration turque, ils atteignent le sud du territoire en traversant la "green line", qui fait office de frontière. À leur arrivée, ils

demandent l'asile dans [le centre de réception de Pournara](#). Puis après de longs mois d'attente, leur dossier enregistré, ils peuvent enfin quitter la structure.

Mais dehors, au contact de la société chypriote, beaucoup sont frappés de plein fouet - et pour la première fois de leur vie - par le racisme.



L'île de Chypre est divisée en deux depuis 1974. Le nord est sous occupation turque, le sud, grec, fait partie de l'Union européenne. Crédit : InfoMigrants

À Chypre, "être noir est un problème, confirme une bénévole d'ONG de Limassol, qui préfère garder l'anonymat. S'intégrer ici, pour les demandeurs d'asile, c'est presque une bataille perdue d'avance. Le racisme, c'est au quotidien".

"Les propriétaires ne veulent pas de nous"

Ce fléau se manifeste très rapidement après leur départ du hotspot de Pournara, lors de la recherche d'un logement. Les demandeurs d'asile n'étant pas hébergés par l'État – seuls les familles, les femmes seules et les mineurs [ont le droit à des structures dédiées](#) – ils ne peuvent alors que compter sur eux-mêmes.

"Même quand on a l'argent pour payer le loyer, les propriétaires ne veulent pas de nous, avance Denis. Une personne m'a clairement dit une fois : 'Je ne loue pas aux Noirs'. Sur certaines annonces, on est prévenu, car c'est précisé : 'No refugees'". Après des mois de recherche, le Nigérian a fini par trouver une chambre à louer, qu'il partage avec quatre personnes à Paphos, à une heure en bus de Limassol. Mais depuis le dépôt de sa demande d'asile il y a un an, il a aussi dormi "dans des maisons abandonnées", et dans le fameux squat de Chlorakas.

Les bâtiments de Chlorakas - résidence abandonnée situé vers Paphos - ont pendant plusieurs mois servi de refuge à plus de 600 migrants originaires de Syrie et d'Afrique subsaharienne. Tous ses occupants ont finalement été évacués fin août par la police, après plusieurs manifestations anti-migrants. Ces derniers protestaient contre ce qu'ils appelaient la "ghettoïsation" de leur village.

Larry, demandeur d'asile originaire de la région anglophone du Cameroun et arrivé à Chypre en octobre 2021, a souffert du même rejet. "Quand vous appelez pour dire que vous voulez visiter l'appartement, la première question qu'on vous pose, c'est : 'D'où venez-vous ?'. Alors je réponds : 'Je suis né au Cameroun'. Et la personne raccroche. C'est tout le temps comme ça". Il y a quelques mois, Larry a finalement trouvé un toit. "Mais je n'appellerais pas

ça un hébergement à proprement parler". Le Camerounais dort sur un matelas posé sur le béton d'un balcon. Des planches ont été fixées entre la rambarde et le plafond, pour fermer l'ensemble. "Pour vivre là, je paye chaque mois 300 euros".

Trois côtes cassées

Ces mêmes brimades arrivent aussi dans la sphère professionnelle. Au bout d'un an à ranger les rayons du supermarché Alphamega, Larry a jeté l'éponge. "Je sentais beaucoup d'arrogance de la part de mes employeurs, ils se moquaient souvent de moi, parce que j'étais Africain", témoigne-t-il. Pour [Achille, Camerounais également](#), les injures se sont un jour muées en violences physiques. "C'est arrivé quand j'étais gardien de parking. Un homme a débarqué au volant de sa voiture, avec trois autres passagers. Il est descendu et m'a crié : 'Hey Blacky ! Ici c'est mon pays'. Je n'ai rien dit et je suis retourné sur ma chaise". Achille n'a pas le temps de se rasseoir qu'il sent deux coups lui frapper la poitrine. "Ils étaient tous sortis du véhicule et s'étaient mis autour de moi. L'un d'eux m'a frappé avec un grand bâton. J'ai crié mais personne n'est venu m'aider. Pourtant, il y avait une terrasse de restaurant tout près, elle était pleine".

Le jeune homme réussit à s'enfuir et file à l'hôpital. Il a trois côtes cassées. Pour le soigner, les médecins exigent un rapport de police. "Mais au commissariat, on m'a dit que ça ne servait à rien, qu'on ne prendrait pas ma déposition". Sans document officiel, Achille ne peut obtenir d'ordonnance pour des anti-douleurs. "Alors j'ai attendu que ça passe. C'était très douloureux. J'avais du mal à me tenir debout, à m'asseoir aussi, se souvient-il. Aujourd'hui, quand je sors de chez moi, je suis stressé. Je regarde sans cesse à gauche, à droite, et derrière moi".



Valentin est à Chypre depuis neuf mois. Comme de nombreux demandeurs d'asile, il est livreur de repas à vélo, à Limassol. Crédit : InfoMigrants

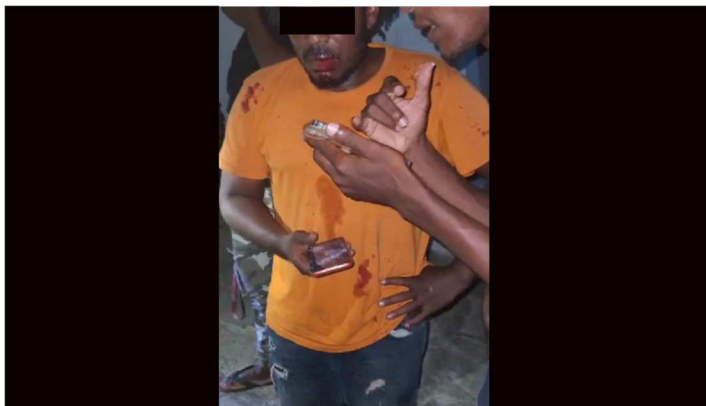
Pour travailler le plus vite possible et survivre à Chypre, de nombreux migrants optent pour la livraison de nourriture à vélo, un métier plus facile d'accès. En début de soirée à Limassol, ils sont souvent postés sur les marches d'un building, en attendant une course. Valentin tapote nerveusement sur son téléphone fixé à son poignet, à la recherche d'une commande. Il replace un écouteur au creux de son oreille gauche. "J'aime la livraison car avec ce travail, je n'ai pas de problèmes, souffle-t-il. Quand j'arrive sur le lieu de la commande, je me fais le plus discret

possible : je ne sonne pas, je pose juste le sac devant la porte et je m'en vais. Je ne prends aucun risque, car [j'ai peur de ce qui pourrait m'arriver](#)".

"Certains avaient le visage masqué"

Après sa malheureuse expérience au supermarché, Larry a troqué son tablier contre, lui aussi, un vélo de livraison. Dès les premiers jours, il a été victime d'agressions. "Une fois, deux hommes sont arrivés et m'ont vidé une bouteille d'eau sur la tête. Une autre fois, à un feu rouge, quelqu'un m'a poussé et je suis tombé". Mais la plus brutale altercation s'est déroulée le 2 septembre, le jour où de [violentes manifestations anti-migrants](#) ont secoué le centre-ville de Limassol. Il était 22h ce soir-là quand Larry dépose un sac au pied d'un portail. Puis le Camerounais enfourche son vélo pour la livraison suivante. "J'allais repartir quand j'ai entendu des pas dans mon dos, et des gens hurler : 'D'où est-ce que tu viens ? On ne veut pas de toi ici !'. Je me suis retrouvé au milieu de ces hommes, certains avaient le visage masqué avec un tissu noir. J'étais terrifié".

L'un d'eux, "il avait une grosse chaîne autour de la main", lui assène un coup dans la mâchoire. "Je suis tombé de mon vélo, et ils ont continué à me frapper. Je criais à l'aide mais personne ne répondait". Le groupe casse son téléphone, et arrache la chaîne de son vélo. Pendant que ses agresseurs s'affairent à briser son matériel de travail, Larry réussit à s'enfuir. "Depuis, j'ai peur tous les jours, comme tous mes collègues. J'ai un ami qui part faire ses livraisons avec un couteau dans la poche". "Chypre, ce n'est pas sûr pour les Noirs, reprend-il. Mais il faut bien travailler".



Larry après son agression à Limassol, le 2 septembre 2023. Crédit : DR

Samuel, lui, est arrivé du Nigéria il y a six mois. Et il confirme : "L'intégration pour nous, c'est impossible". Il a lui aussi fait le choix de la livraison à vélo. Même si le salaire n'est pas celui qu'il attendait, c'est "la seule solution pour gagner de l'argent". Malgré ses 800 euros mensuels, le jeune homme ne parvient pas à se loger. Alors, il dort dans la rue. Parfois dans des bâtiments en construction, ou dans des voitures abandonnées. "Je vous l'avoue, c'est dur". Pris par l'émotion, Samuel peine à continuer son récit.

Avant de confier, la gorge nouée : "C'est la première fois que je sens du racisme à mon égard, qu'il y a un problème avec la couleur de ma peau. Ce qui m'a fait le plus mal, c'est lorsqu'un jour, une dame dans la rue a caché son sac à main sous son bras quand elle m'a vu".

**Le prénom a été modifié.*